

---

## L'expression politique dans une version de Camara Laye de l'épopée mandingue

*Political expression in le Maître de la Parole, a version by Camara Laye of the  
Manding epic Sundjata*

**Mamadou Kouyaté**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2301>

DOI : 10.4000/emscat.2301

ISSN : 2101-0013

### Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

### Référence électronique

Mamadou Kouyaté, « L'expression politique dans une version de Camara Laye de l'épopée mandingue », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 45 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2301> ; DOI : 10.4000/emscat.2301

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# L'expression politique dans une version de Camara Laye de l'épopée mandingue

*Political expression in le Maître de la Parole, a version by Camara Laye of the Manding epic Sundjata*

**Mamadou Kouyaté**

---

## Introduction

- 1 Notre contribution voudrait compléter l'image déjà très diverse et riche construite par cette Journée d'étude en rappelant l'existence et l'efficacité politique en Afrique d'une autre forme de l'épique contemporain, aux antipodes de la polyphonie du « travail épique » puisqu'il s'agit d'un instrument de résistance. Ce que l'on va décrire ici n'est en effet ni le travail épique qui se repose sur la confusion pour faire surgir le nouveau, ni le discours thuriféraire du pouvoir qui s'appuie sur le texte traditionnel pour exalter les nouveaux dirigeants. Camara Laye utilise l'épique traditionnel comme arme de combat, outil de lutte contre le pouvoir qui se met en place, instrument de la conscience politique et appui de la résistance. C'est là une option inverse de celle, bien connue, que représente l'utilisation de l'épique pour asseoir la légitimité du pouvoir en place : Alpha Barry (2011) a rappelé avec force la « manipulation », grâce à laquelle les textes épiques traditionnels deviennent le moyen d'une justification et d'une glorification du nouveau pouvoir. On est là dans le monologique, l'axiologique. Mais il nous semble important de montrer que dans ce même registre monologique, les auteurs africains ont pu au contraire tracer un horizon à l'action politique de résistance : non plus la justification, mais la dénonciation. Le plus intéressant est peut-être que ces textes s'appuient en apparence sur les mêmes procédés que ceux décrits par Goyet (parallèles, antithèses et homologies). La seule différence, qui vient souligner la spécificité du travail épique *a contrario*, tient au fait que ces parallèles sont ici statiques. Le texte traditionnel est utilisé comme structure connue, qui permet de lire la situation politique contemporaine de façon axiologique sans risque

de se tromper. Camara Laye, nous allons le montrer, trace à ses concitoyens un chemin difficile, mais clair, appuyé qu'il est sur une réutilisation – un réinvestissement – des oppositions de l'épopée ancienne.

- 2 En 1961, la plupart des pays africains accèdent à la souveraineté nationale. L'Afrique entre dans l'ère des indépendances avec à la tête des États de jeunes patriotes sans expérience de l'exercice du pouvoir. Ces nouveaux dirigeants éprouvent des difficultés dans la gestion du pouvoir politique et dans le choix de la voie à suivre à une période où le monde était clivé en deux blocs idéologiques : l'Est et l'Ouest. C'est dans la même période que des intellectuels francophones africains accordent un intérêt de plus en plus grand aux traditions orales de leur pays. Dans ce contexte, le Manding, qui couvre l'ensemble de la zone sahélienne et de la savane avec une unité culturelle traditionnelle pleine de vitalité, est particulièrement à l'honneur auprès des chercheurs maliens et guinéens. Ainsi, Djibril Tamsir Niane recueille, transcrit, traduit et publie l'épopée de Soundjata qui a marqué l'histoire du Manding. Depuis cette date, les récits de la vie des héros africains entrent dans la littérature écrite en s'inscrivant dans le sens des préoccupations de l'Africain moderne. L'usage le plus courant est celui, décrit par Barry, d'une « manipulation » à fins de justification du nouveau pouvoir.
- 3 [...] avec l'accession des anciennes colonies françaises d'Afrique à l'indépendance nationale dans les années soixante et la montée du nationalisme autour du parti unique, on procède dans plusieurs États africains à la manipulation des récits épiques traditionnels à des fins politiques. (Barry 2011, p. 21)
- 4 Ceci s'explique par deux éléments fondamentaux de la situation politique de l'époque : l'émergence du parti unique dans le champ politique africain d'une part et la mainmise du parti sur l'ensemble des productions culturelles et/ou traditionnelles d'autre part. Dès lors, on comprend que « les récits historiques des griots sont élaborés pour donner une dimension historique à une relation sociale ou politique contemporaine, voire la valider » (Jansen 2004, p. 31). Pour ces pouvoirs mobilisateurs, la tradition orale épique va être largement reprise à des fins de propagande politique.
- 5 Mais c'est bien autrement que valeur héroïque et contenu politique font corps dans *le Maître de la Parole Kouma Lafôlô Kouma*, réécriture de l'épopée mandingue par Camara Laye. Là, il s'agit au contraire de donner aux Africains le moyen de contrer cette propagande politique en utilisant le même matériau. De quelle façon l'épopée peut-elle nourrir la réflexion sur les grandes questions politiques ? Quelles sont les scènes narratives qui permettent d'appréhender l'incursion de la politique dans le récit épique ? Sur la surface du texte, quels sont les choix politiques suggérés et les problèmes politiques africains contemporains abordés ?

## Contexte historique

- 6 Avec l'avènement de l'indépendance des pays africains, les partis politiques cessent de jouer le rôle qui leur était assigné pendant la période coloniale. En effet, créés pour « canaliser les suffrages » (Jackson 1978), les partis politiques cessent d'être, pour reprendre Frantz Fanon, « l'expression directe des masses ». Dans leur majorité, les pays africains nouvellement indépendants adoptent le parti unique qui « double l'administration et la police et confronte les masses non pour assurer leur réelle participation aux affaires de la nation, mais pour leur rappeler constamment que le pouvoir attend d'elles obéissance et

*discipline* » (Fanon 1968, p. 121). Confondu avec le pouvoir, le parti devient une arme aux mains des nouvelles bourgeoisies administratives pour se maintenir au pouvoir au lieu de faire face aux préoccupations des peuples africains qui sont surpris par la tournure des événements. Le désenchantement les traumatise et les affecte par l'émergence des arrestations arbitraires, des complots imaginaires, des assassinats, des détournements de deniers publics... qui débouchent dans les années soixante-dix sur l'irruption sur la scène politique des régimes militaires en Afrique.

- 7 À l'instar d'autres régimes du continent africain, l'État guinéen s'érige en une dictature, pratiquant la répression. Des centaines de milliers de Guinéens prennent la route de l'exil. Une telle situation devient pour Camara Laye une obsession. L'auteur choisit l'écriture pour exposer ses points de vue et critiquer des hypothèses produites alors par Ahmed Sékou Touré, premier président de la Guinée.
- 8 En 1978, *le Maître de la Parole Kouma Lafôlô Kouma* paraît à la librairie Plon. D'emblée, cette version de Camara Laye semble se nourrir des dérives autoritaires des régimes politiques africains – surtout celui de la Guinée – pour les fustiger. En effet, elle apparaît comme la résultante des récriminations et des réflexions politiques de l'auteur qui connaît déjà les difficultés de la vie en exil au moment de la rédaction du livre. Alors que l'œuvre de Camara Laye porte sur l'épopée mandingue, plusieurs passages sont des critiques explicites et directes adressées aux hommes politiques africains :

Ils font de la politique une entreprise sanglante. Ils affament nos peuples, exilent nos cadres, sèment la mort ! Ils ne font pas la politique pour le progrès des peuples africains, mais pour la régression de ces peuples. Ils ne servent pas l'Afrique ; ils se servent de l'Afrique ; ils ne sont pas précisément des bâtisseurs, des organisateurs, des administrateurs de cités, mais des geôliers qui se comportent avec les femmes, les hommes, les enfants de nos peuples, comme avec du bétail. [...] (Laye 1978, pp. 34-35).

- 9 Mais nous allons voir que Camara Laye n'en reste pas à la dénonciation globale. Il met en place un discours qui non seulement invite à la résistance, mais permet de la justifier. En somme, il retourne l'épopée contre l'emploi qui en est fait ailleurs pour justifier les pouvoirs en place.

## Jalons théoriques

- 10 En prélude à notre analyse, nous allons essayer de bâtir le socle théorique de notre exposé autour de deux notions : épopée et politique. Évidemment, nous n'avons pas l'intention d'entrer dans des considérations théoriques qui dépassent largement le cadre de ce travail. Nous ferons simplement référence au Grand Robert de la langue française (Ray 2001, p. 11) qui définit l'épopée comme un « *long poème (et plus tard, parfois, récit en prose de style élevé) où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire, et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait.* » Toutefois, Barry (2011, p. 57) soutient :

Qu'on parle de référence à un passé primordial conçu comme lieu de mémoire ou de production de l'idéologie, l'essentiel est de considérer que les dimensions politiques et éthiques sont prédominantes dans toute épopée.

- 11 Pour le mot « *politique* », la racine grecque « *polis* » qui signifie cité, lui confère son sens commun de « art de gérer la cité ». Mais la forme adjectivale du mot « *politique* » réfère à deux substantifs de genres différents comme l'a bien distingué Philippe Braud : le politique et la politique (Braud 1992). Le politique étant le domaine de l'action et des

rapports de pouvoir ; la politique, la pratique de la parole et de la représentation symbolique.

- 12 En effet, la parole ne constitue-t-elle pas l'un des instruments les plus importants de conquête et de conservation du pouvoir ? Depuis Austin, nous savons que « *dire, c'est faire* » (Austin 1970) ; la parole, le langage, n'est plus un moyen de communication réduit à sa dimension locutoire, mais un instrument d'action fortement marqué par ses fonctions illocutoires, voire perlocutoires (Searle 1972)<sup>1</sup>. Comme si elle voulait concilier les deux pôles du concept politique, Bonnafous le définit comme « *une lutte pour l'appropriation de signes-pouvoir* » (Bonnafous 1995, p. 68). Dès lors, le politique n'est pas simplement circonscrit aux acteurs directs que sont les responsables politiques, mais il inclut aussi leurs cibles, à savoir, le citoyen ou le peuple tout court.
- 13 Dans notre perspective d'analyse du contenu politique de l'épopée, nous combinerons les définitions de Braud et de Bonnafous car au Manding, le pouvoir politique s'acquiert de deux manières : le *mansaya*<sup>2</sup> et le *famaya*<sup>3</sup>. La première repose sur les principes de l'héritage, terrain d'épanouissement de la parole coutumière avec sa représentation symbolique. Quant à la seconde, elle découle de la guerre, de l'épreuve de force et de la violence pour l'appropriation des signes du pouvoir.

## Les parallèles comme lieux d'expression de la politique

### Le parallèle-homologie<sup>4</sup> dans le *Maître de la parole*

- 14 Goyet (2006) montre comment les parallèles-homologies sont le moyen de faire apparaître les enjeux de situations politiques confuses. Deux cas de parallèle-homologie permettent de faire surgir une vision claire des adversaires dans *Le Maître de la parole*.

#### L'exil

- 15 Le premier exil est celui du héros du récit : Soundjata. En effet, à peine venait-il de recouvrer l'usage de ses jambes qu'il devient l'ennemi à abattre. Pour y parvenir, la reine mère Fatoumata Béréte s'ingénie à organiser des manœuvres en vue de démoraliser et d'intimider le prince et son entourage. Elle ravit d'abord son griot à Soundjata, puis elle pousse le roi Dakaran Touman à envoyer Balla Fassali en Ambassade à Soso. Ainsi use-t-elle de tous les stratagèmes pour que Soundjata ne fasse pas ombrage au roi. Préférant se mettre à l'abri de la persécution, Soundjata quitte alors le Manding en compagnie des siens.
- 16 Parallèlement, Soumaoro, qui s'était emparé du pouvoir, puis a été chassé du Manding, se réfugie dans une grotte de la montagne de Koulikoro où il disparaît, échappant ainsi à ses poursuivants.
- 17 Si on observe que les deux personnages fuient devant le déploiement d'une force coercitive et oppressive pour préserver leur vie, l'examen de leur situation symétrique révèle que le parallèle-homologie s'installe dans un jeu de contraires. En effet, l'exil réussit à Soundjata qui y a puisé et/ou trouvé les forces nécessaires pour son émergence sur la scène du pouvoir au Manding. De ce point de vue, l'exil apparaît comme un ressort qui propulse le héros sur le devant de la scène de commandement alors que pour

Soumaoro, le chemin de l'exil traduit l'échec dans la conquête du pouvoir. Soumaoro est la cause de sa propre chute. Il paie les conséquences de son aventure incestueuse qui l'a poussé à accaparer l'épouse de son neveu Fakoli. Ainsi a-t-il transgressé un important interdit dans la communauté maninka. Le narrateur présente la grotte qui est le lieu d'exil de Soumaoro comme étant celui de la rencontre avec la mort. Ce refuge rappelle-t-il symboliquement la tombe puisque Soumaoro qui est présenté comme l'incarnation du mal n'en sortira plus ?

- 18 Cette présentation conforte la thèse selon laquelle Soundjata est l' élu du peuple. Cela est un trait distinctif qui participe de la construction du héros. Dans le miroir de l'histoire, Soundjata est le libérateur de son peuple. Ce n'est donc pas pour rien que les griots du Mali, à la faveur de l'indépendance, ont vu en Modibo Keita un digne descendant de Soundjata.
- 19 Bien plus, en mettant la situation d'exil que nous venons de décrire en relation avec la pratique en cours au moment de la parution de l'œuvre, on observe que la métaphore de la guerre peut nous servir de fil conducteur pour comprendre, qu'après l'indépendance, bien des Africains ont été contraints à prendre le chemin de l'exil qui est une des conséquences des dictatures naissantes. Et Camara Laye, qui connut l'exil, établit dans son ouvrage la relation entre la fin de Soumaoro et celle des dictateurs africains : « *ainsi, Soumaoro finit dans cette grotte, comme périssent tous les tyrans de la terre, abandonné et haï de tout le monde...* » (Camara 1978, p. 225). Selon Valérie Thiers-Thiam (2004), Soumaoro renvoie de manière voilée à Sékou Touré. L'épopée mandingue est adaptée à la situation politique, les dirigeants sont dénoncés dans l'œuvre de Camara Laye.

#### La bataille : de Dô-Kamissa à Soumaoro

- 20 Deux épisodes de bataille mettent en scène deux personnages dans des situations différentes : Dô-Kamissa et Soumaoro qui semblent se rapprocher en maints points. Leur homologie se concrétise dans ce qui les caractérise. En effet, la nature les a dotés de pouvoirs surnaturels.
- 21 Dô-Kamissa incarnait le buffle de Dô qui tua de nombreux chasseurs et *simbon* ou maîtres-chasseurs et détruisit des champs promus à de belles récoltes. Ainsi, Dô et son roi firent les frais de la condition d'exclus qui frappait cette vieille femme dans le partage de l'héritage paternel. Dô-Kamissa, qui était invulnérable, pouvait également se métamorphoser.
- 22 Tout comme Dô-Kamissa, Soumaoro, qui était un protégé des génies, jouissait d'autant de secrets. C'était un conquérant à la tête d'une impressionnante et redoutable armée, qui chassa le roi du Manding et occupa son territoire. Se montrant invulnérable et impitoyable sur le champ de bataille, le personnage de Soumaoro est dépeint en expliquant qu'il avait orné le mur de sa maison de peaux humaines, surtout de peaux de rois insoumis défaits.
- 23 À Dô, le problème du buffle fut si préoccupant que le roi lança un appel à tous les grands et puissants chasseurs de la contrée en vue de débarrasser son royaume de l'animal dangereux. La promesse d'une forte récompense fut faite au vainqueur. Deux jeunes chasseurs réussirent à s'introduire dans les bonnes grâces de Dô-Kamissa qui leur livra le secret de l'arme fatale grâce à laquelle on pouvait l'abattre. C'est ainsi que ceux-ci parvinrent à tuer le fameux buffle de Dô au cours d'une rude bataille comme le révèle cet extrait qui évoque ses derniers moments :

Moké Dantouman filait comme un bolide. [...] Tout à coup, il s'aperçut qu'il ne pourrait plus soutenir ce train d'enfer. Son dernier atout : l'œuf, était dans sa gibecière ; il le prit et le jeta derrière lui. L'œuf se transforma instantanément en une grande mare boueuse ; l'animal fonçait, ses pattes s'empêtrèrent dans la mare boueuse – était-ce sa force magique qui le quittait ? – il s'abattit brutalement dans la mare et, comme flottant sur l'eau, il meugla plus fort et plus longuement. Ce meuglement rauque, il l'attendait et il l'entendait, il n'attendait et n'entendait que lui, mais il le surprit, il le perça comme s'il ne l'attendait pas et ne l'entendait pas. C'était comme un meuglement de détresse ; et son cœur se glaça. Courageusement, il prit son arc et l'acheva... le buffle de Dô s'abattit pour toujours... (Laye 1978, pp. 53-54)

- 24 Dans une autre scène de bataille, pour combattre Soumaoro, Soundjata rassemble et mobilise tous les rois révoltés de la savane. Le secret de l'invulnérabilité du roi soso est obtenu par Nan Triban qui le livra à son frère avant la bataille de Kirina. Ainsi, au cours de l'affrontement, Soumaoro abandonne le combat lorsqu'il est atteint par la flèche mortelle. Cet extrait décrit l'ambiance qui s'en suivit :

[...] Soumaoro trembla, de la tête aux pieds il trembla. Sa puissance magique, de lui, s'était-elle envolée ? Sans doute. Il poussa un cri déchirant et leva son regard implorant vers le ciel ; [...] Son esprit obnubilé par la frayeur était cependant alerte. Aussi, détournant la tête de cette aberrante conjonction, il fit se cabrer sa monture en l'éperonnant violemment, puis, il s'enfuit ! (Laye 1978, p. 220)

- 25 Il se dirige alors droit vers la grotte béante de la montagne de Koulikoro pour s'y engouffrer. Dans les deux cas, se trament dans la narration la mobilisation de forces occultes et non occultes, le combat, la manifestation de la métamorphose et l'exhibition de l'arme fatale de la mort. Les deux personnages constituaient des menaces, étaient des fléaux pour leur village et leur pays : le buffle, qui mutilait, détruisait et tuait, et le tyran qui chassait, soumettait et tuait. Leur fin consacre le début d'une nouvelle ère : celle de la paix sociale et de la concorde. Ainsi, l'espoir perdu renaît-il des cendres de la guerre et / ou de la bataille. Qu'il s'agisse de la lutte entre le buffle et les chasseurs ou de la bataille de Kirina, les forces occultes et armes fatales dans leur déploiement participent du rapprochement des deux situations parallèles dans lesquelles émergèrent deux obstacles à la réalisation de l'ambition du peuple.

### **Le parallèle-différence<sup>5</sup> : une relecture de l'échelle des valeurs dans *le Maître de la parole***

- 26 Pour Goyet, les parallèles-différences sont le moyen de l'émergence du nouveau, par la confrontation incessante de positions politiques montrées comme toutes tenables (polyphonie). Dans notre cas, les choses sont assez différentes, mais pas moins efficaces. La différence fondamentale est que dans *le Maître de la parole*, le jugement axiologique n'est jamais difficile : les positions ne sont pas toutes tenables. Au contraire, Camara Laye s'appuie sur l'autorité du texte ancien pour privilégier un des éléments du couple d'opposés. Nous le montrerons sur trois couples de personnages essentiels du texte. Notre analyse porte sur l'évaluation des personnages qui sont mis en parallèle dans la hiérarchie des valeurs.

### Dans la famille royale : les femmes, Fatoumata / Sogolon

- 27 Fatoumata Béréte, la première épouse du roi, est issue d'une famille maraboutique. Elle est la mère de Dankaran Touman et est à l'origine de toutes les intrigues orchestrées contre Soundjata. C'est pourquoi elle « *n'était pas sans grande réjouissance devant l'infirmité de Diata.* » (Laye 1978, p. 134). Elle est jalouse de Sogolon et rumine la prédiction de l'oracle qui est faite en faveur du fils de celle-ci. Face à Fatoumata, Sogolon qui est une princesse de naissance, adopte des comportements radicalement différents. Elle est montrée comme généreuse, sans ambiguïté, alors que Fatoumata est le prototype même de la méchante femme. D'ailleurs, dans l'imaginaire populaire, les Maninka pensent que c'est en récompense de sa bonté que Dieu a redonné l'usage des jambes à son fils. À l'acharnement dont elle est l'objet de la part de sa co-épouse, Sogolon n'oppose que le mutisme. Si chacune des deux femmes possède un clan de sorcières, Sogolon elle-même est une sorcière reconnue qui a bénéficié d'un transfert de pouvoirs surnaturels de la part de son double Dô-Kamissa. Cette dernière était l'incarnation d'un buffle qui a tué de nombreux chasseurs et détruit les récoltes de Dô. Mais Fatoumata, en dehors de son accointance avec des complices (acquis à sa cause) sur fond d'élaboration de plans sordides pour l'élimination de, n'est que l'ombre de celle-ci. Ainsi, à tout point de vue, Sogolon apparaît dans la diégèse comme étant le contraire de Fatoumata. Il n'y a pas ici la « confusion des valeurs » dont parle Goyet, il n'est pas possible de donner une valeur égale à l'action Fatoumata : on n'est pas dans la polyphonie du travail épique, mais dans une autre efficacité, qui est une sorte de miroir de l'efficacité du texte de propagande. L'épopée ici sert à *déconstruire* la version officielle, c'est un texte de combat (et le public des années 1970 ne s'y est pas trompé, ni en Europe ni en Afrique : *Le Maître de la parole* a bien été vu comme un texte de résistance)<sup>6</sup>.

### Dans la famille royale : les enfants, Dankaran Touman / Soundjata

- 28 Sans doute est-il important de préciser qu'au Manding, le prénom de la mère précède celui de l'enfant. Nous ne traiterons pas des explications qui sont à la base d'une telle pratique dans notre article.
- 29 Dankaran Touman est le fils aîné, qui accéda au trône aussitôt après la mort du roi comme le voulait la coutume, imita la haine de sa mère et la dirigea contre son demi-frère. Cette haine le pousse à ravir à celui-ci son griot. Mais « *en enlevant à Diata son griot, à quels sentiments, à quelles raisons politiques pouvait obéir Mansa Dankaran Touman ?* » (Laye 1978, p. 153) s'interroge le narrateur dans l'œuvre de Camara Laye. Manifestement, l'acte apparaît comme une façon d'outrager Soundjata dont la présence est perçue comme une menace pour le pouvoir.
- 30 Sur l'axe de la compétition qu'induit le *fadenya*<sup>7</sup> au Manding, Dankaran Touman face à Soundjata n'a pas le sens de l'honneur et il lui manque l'épaisseur nécessaire pour le dépasser. En effet, il apparaît comme une simple marionnette dirigée par sa mère alors que même si Soundjata reste obéissant à sa mère, il assume dans sa plénitude les fonctions d'homme prétendant au pouvoir et d'artisan de son destin.
- 31 D'autres qualités différencient les deux enfants. Dankaran Touman est un homme qui force le destin, mais il ne possède aucun pouvoir occulte, aucune armée tandis que Soundjata, guerrier intrépide qui n'accepte pas la défaite se présente sous le jour d'un



Nakaman c'est-à-dire né pour accomplir une grande action. Et tout porte à croire qu'il a réussi en partie grâce aux sages conseils de sa mère.

- 32 L'échelle des valeurs, au sein de laquelle s'inscrit Soundjata, est fondée sur une conception exigeante de l'honneur, de la virilité et de la fermeté qui s'accompagne d'un sens aigu de sa valeur personnelle. C'est par son courage qu'il accède au titre de *simbon* c'est-à-dire maître-chasseur doublé de celui de chef de guerre ou précisément de *kankôrô sigui*<sup>8</sup> du roi à Mema.
- 33 Si les deux personnages sont nés princes, rien ne prédestinait Dankaran Touman au pouvoir parce qu'il est dominé par une couardise sans borne. C'est à partir de Mema que Soundjata apprend qu'il a fui son royaume en le livrant à la merci du despote Soumaoro. À l'appel des siens, Soundjata retourne au Manding pour libérer sa terre natale soumise à une dictature hégémonique.
- 34 Le personnage de Dankaran Touman demeure terne durant sa vie alors que Soundjata brille et connaît la gloire. On peut observer que chacun des deux est en quelque sorte l'ombre de l'autorité maternelle qui lui a servi de tremplin. La situation symétrique des mères resurgit et se reflète dans la position adoptée par les enfants.

### Dans l'espace des guerriers : le parallèle Soundjata / Soumaoro

- 35 Soundjata et Soumaoro sont deux êtres aux naissances extraordinaires. En effet, selon la tradition populaire, le premier est né d'une femme qui est le double de la femme-buffle tandis que le second est à la fois la progéniture de trois mères différentes. Ce qui explique leur puissance surnaturelle. Autant que Soundjata, Soumaoro dispose de grands pouvoirs surtout de se rendre invisible et de se métamorphoser. Par exemple, ce dernier décline à sa favorite dans l'extrait suivant ses multiples possibilités de métamorphoses en ces termes :

Je n'ai pas qu'un génie Nâna Triban, j'en ai soixante-trois ! Je peux prendre la forme de soixante-trois choses différentes. (Laye 1978, p. 183)

- 36 Avec un si grand nombre de génies voués à sa cause, Soumaoro apparaît comme un homme redoutable. Plus loin, le narrateur déclare que Soumaoro a le pouvoir de disparaître du champ de bataille :

Hors de lui, Diata arracha son sabre du fourreau et, le front bas, il poussa un fulgurant cri de guerre, puis comme un éclair, il fonça sur Soumaoro ; mais, en levant le sabre pour le fendre en deux, il s'aperçut que le souverain de Sosso, brusquement avait disparu. Où s'en était-il allé ? Il ne le savait pas... (Laye 1978, p. 205)

- 37 De cette révélation, on peut déduire que défaire le pouvoir du Souverain de Sosso requiert la mobilisation de puissants moyens occultes ainsi qu'une armée puissante. La mise en opposition des deux personnages dans le récit tourne autour de leur convoitise pour le trône. Ici, il convient de souligner que Soundjata est l'héritier légitime du trône en raison des prophéties de l'oracle, alors que Soumaoro est un ravisseur.
- 38 Dans l'axe de la conquête du pouvoir, les deux prétendants évoluent sous des signes différents. Soundjata dispose de deux atouts : le destin prophétique et la mobilisation d'une armée suffisamment motivée et acquise à sa cause pour la reconquête du Manding. Quant à Soumaoro, il est un chef de guerre solitaire et sanguinaire qui ne compte que sur ses exploits personnels pour se hisser au rang des *mansa* au Manding.

- 39 En s'appuyant sur le passé pour épingler les dirigeants africains de la période postcoloniale, Camara Laye montre le choix qui s'offre au lecteur. Soumaoro est comme l'incarnation de la dictature aveugle, une pratique qu'affectionnent les dirigeants, tandis que Soundjata se présente sous le charme de la démocratie qu'il symbolise, car il est à la base de la construction du premier instrument juridique qui a consacré la régulation de la vie au Manding : la charte de Kourou-ke-foua. Ce document qui construit l'architecture de « la démocratie » est la synthèse des philosophies, des modes de pensée et des règles de vie du Manding<sup>9</sup>.
- 40 La libération et le rassemblement du peuple mandén qui s'opèrent sous Soundjata ne manquent pas d'admirateurs parmi les leaders politiques qui clamaient l'unité nationale et plus loin encore l'union africaine. De ce point de vue, le parallèle-différence éclaire encore un choix politique.
- 41 À l'opposé, derrière la représentation du personnage de Soumaoro se dessine la figure d'un chef rebelle comme il en existe dans l'Afrique contemporaine. Mais la voie de la rébellion armée pour s'emparer du pouvoir et s'y installer durablement n'est pas acceptée. Sa condamnation est la raison pour laquelle Soumaoro ne réussit pas. Il en résulte une conception de la politique africaine dans laquelle la rébellion est vigoureusement condamnée. En revanche, aux antipodes se trouve la démocratie, vivement saluée quelle que soit sa forme.

## Conclusion

- 42 À travers l'exemple de Camara Laye dans *le Maître de la Parole*, nous avons mis en évidence la possibilité d'une autre relation entre épopée et politique. L'épopée peut servir de couloir à la politique non pas seulement à des fins de propagande, mais bien aussi comme arme de lutte. En opérant une sorte de déconstruction, ce parcours a permis de comprendre les raisons de la fortune de l'épopée en Afrique. En effet, les vertus mobilisatrices consacrent pour une large part la reprise de la tradition orale épique pour servir des impératifs d'ordre idéologique et politique. À côté de l'utilisation par des dirigeants africains en mal de modèles pour cristalliser autour de leur personne l'enthousiasme des peuples, on trouve des textes qui permettent au contraire d'ancrer la revendication dans les modèles anciens, avec une très grande efficacité.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Austin, J. L.  
1970 *Dire, c'est faire* (Paris, Seuil).
- Barry, A. O.  
2011 *L'épopée peule du Fuuta jalloo, de l'éloge à l'amplification rhétorique* (Paris, Karthala).
- Braud, P.  
1992 *La Science politique* (Paris, PUF) [4<sup>e</sup> édition].

Bonnaïfous, S.

1995 Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique, in Maingueneau Dominique (éd.), *Les analyses du discours en France, Langages* 117, pp. 67-81.

CELHTO

2008 *La Charte de Kurukan Fuga. Aux sources d'une pensée politique en Afrique* (Conakry/Paris, SAEC/L'Harmattan).

Fanon, F.

1968 *Les Damnés de la terre* (Paris, Maspero).

Goyet, F.

2006 *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière. Iliade, Chanson de Roland, Hōgen et Heiji monogatari* (Paris, Champion).

2009 « La victoire du vaincu », in D. Rumeau (éd.), *Permanence de la poésie épique au XX<sup>e</sup> siècle (Akhmatova, Hikmet, Neruda, Césaire)* (Paris, PUF), pp. 186-193 (en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00510422>)

Jackson, P.

1977 La littérature africaine et la politique : une étude comparée entre la littérature africaine d'expression anglaise et d'expression française, Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Littérature comparée (Université de Bordeaux 3, Lettres et Sciences humaines).

Jansen, J.

2004 Les griots de Kéla : des paroles qu'on devrait entendre, *Africultures* 61, pp. 23-36.

Keïta, C. M. C.

1995 *Massa Makan Diabaté, un griot mandingue à la rencontre de l'écriture* (Paris, l'Harmattan).

Laye, C.

1978 *Le Maître de la Parole Kouma Lafôlô Kouma* (Paris, Plon).

Rey, A (dir.)

2001 *Le Grand Robert de la langue française* (Paris, Dictionnaire le Robert).

Searle, J.

1972 *Les actes du langage* (Paris, Hermann).

Thiam, V. T.

2004 *À chacun son griot, le mythe du griot narrateur dans la littérature et le Cinéma d'Afrique de l'Ouest* (Paris, l'Harmattan).

## NOTES

1. Dans le cadre de la théorie des actes de langages conçue par Searle, chaque énoncé comporte un aspect locutoire, un aspect illocutoire et un aspect perlocutoire. L'aspect locutoire renvoie aux caractéristiques syntaxiques et sémantiques « objectives » de l'énoncé, l'aspect illocutoire à la valeur d'acte que prend l'énoncé et l'aspect perlocutoire l'effet concret que produit l'énoncé dans le monde réel, ou encore le taux de succès ou d'efficacité de cet énoncé.

2. La royauté.

3. La chefferie par la force.

4. Quand nous parlons des parallèles-homologies, nous faisons référence à la mise au point théorique de Florence Goyet (2006) sur le *travail épique* qui est l'articulation des divers parallèles :

parallèle-homologie ou parallèle-différence. Les parallèles-homologies constituent le redoublement d'un récit afin « *d'en dégager les implications profondes* » (2006, p. 20).

5. Contrairement aux parallèles-homologies, et toujours en référence à Goyet (2006), il s'agit de parallèles-différences entre des personnages qui « permettent de mieux saisir les différences entre eux, sur fond de ressemblance » (2006, p. 20).

6. F. Goyet parle de ce type de textes épiques « de combat » dans son article « La victoire des vaincus » (2009).

7. Dans la société extrêmement compétitive des Malinké, les réalisations de chaque personne se mesurent à l'aune de l'héritage ancestral, de la renommée (*tɔgɔ*) conquise par le père (Kéïta 1995, p. 29).

8. Expression *maninka* signifiant vice-roi.

9. Pour les chercheurs du Centre d'Études Linguistiques et Historiques (CELHTO) la charte est « aux sources d'une pensée politique en Afrique » (CELHTO 2008)

## RÉSUMÉS

Cet article cherche à comprendre comment construction des valeurs héroïques et contenu politique font corps dans *le Maître de la Parole*, version de l'épopée mandingue *Soundjata* rédigée par Camara Laye. Le texte épique traditionnel est ici utilisé comme arme de combat contre le pouvoir, appui de la résistance. Ce texte fait en apparence appel aux mêmes procédés que ceux décrits par F. Goyet (antithèses et homologues). La différence, qui vient souligner la spécificité du travail épique *a contrario*, tient au fait que ces parallèles sont ici statiques. Le texte traditionnel est utilisé comme structure connue, qui permet de lire la situation politique contemporaine de façon axiologique sans risque de se tromper.

The aim of the article is to show how the building of heroic values is linked to political views in *le Maître de la Parole*, a version by Camara Laye of the Manding epic *Sundjata*. Traditional epic is used in here an unusual way, as a political weapon against the rulers, a means of building the audience's political conscience and of resistance – not of praising Guinea's new order. The narrative tools at work resemble those put to light by Goyet: antitheses and homologues, but the process at work is quite different from epic work described by the other papers: far from a "return of confusion", they enable Laye to give a monological view of the situation.

## INDEX

**Mots-clés** : épopée, résistance, politique, littérature, Guinée

**Keywords** : epic, resistance, politic, literature, Guinea

## AUTEUR

### MAMADOU KOUYATÉ

Mamadou Kouyaté est doctorant en Sciences du Langage à l'Université de Bordeaux Montaigne. Il travaille sur les phénomènes d'altération sémiotique dans quatre versions de l'épopée mandingue.